

Lu dans Le Figaro

Égypte : les coptes ont la foi des désespérés  
PAR NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE VALÉRIE DUPONT  
20 mai 2006, (Rubrique Figaro Magazine)

Les derniers chrétiens vivant sur les rives du Nil subissent des agressions de plus en plus menaçantes de la part des radicaux musulmans. Reportage et témoignages inquiets.

A l'hôpital Saint-Marc, dans le quartier populaire de Sidi Bichr à Alexandrie, le docteur N. ferme soigneusement la porte de son modeste bureau et parle doucement. «Etre copte aujourd'hui en Egypte, c'est très difficile. J'ai grandi avec mes amis musulmans main dans la main. Mais depuis quelques années tout a changé ici. Les Frères musulmans, interdits théoriquement, n'ont jamais été aussi puissants. Ils prêchent dans les mosquées des quartiers populaires. Ils montent la tête des jeunes contre nous. Ils veulent notre mort, ils oublient que nous, les coptes, on était sur cette terre avant eux !»

Aujourd'hui, Alexandrie a retrouvé un semblant de calme. Mais un sentiment confus, une impression de menace sature l'atmosphère : les tensions interconfessionnelles restent très fortes. Les coptes se sentent chaque jour un peu plus étouffés par les musulmans radicaux.

«Copte», étymologiquement, signifie «égyptien». En l'an 42, l'évangéliste saint Marc arrive à Alexandrie. Il christianise avec ferveur la région. Lorsque les Arabes envahissent le pays, les Egyptiens étaient alors chrétiens. Mais très vite l'islam s'impose et le mot «copte», de fait, ne désigne plus que les chrétiens d'Egypte. Ils représentent aujourd'hui à peine 10% des 72 millions d'Egyptiens. Une minorité qui subit des attaques de plus en plus fortes.

Rappel des faits. 14 avril, 8 h 30. L'office se termine dans l'église Mar Girgis dans le quartier d'al-Hadra. Mahamoud Abdel Raziq, 25 ans, schizophrène sous traitement, brandit dans ses mains deux longs couteaux aux lames aiguisées. Il entre dans l'église en hurlant : «Il n'y a de dieu que Dieu et Mahomet est son prophète !» Il frappe. Et tue sur le coup un fidèle de 78 ans, Nushi Attas Girgis. Il frappe encore. Et blesse légèrement trois autres personnes. Deux autres églises sont également attaquées au même instant.

Le ministère de l'Intérieur tente de minimiser les faits en publiant un communiqué laconique que les fidèles coptes perçoivent comme une humiliation supplémentaire : une simple attaque due à un «déséquilibré mental». Pourtant, peu avant, la version de la police était autre : «Trois hommes ont été arrêtés lors d'agressions presque

simultanées dans trois églises, dont une a toutefois été déjouée par les forces de l'ordre. 17 personnes blessées, 1 morte...»

Trois églises attaquées le même jour, à la même heure... Pour un prélat copte, l'explication est limpide : «Il s'agit d'un plan terroriste visant toutes les églises à l'approche de Pâques.»

Lors des funérailles de la victime, des affrontements sérieux ont lieu entre coptes et musulmans, allongeant la liste des blessés. Certains manifestants coptes criaient : «Moubarak, où es-tu ?» D'autres brandissaient des crucifix. Pour Sonia, jeune étudiante en informatique, «c'est toujours pareil ! Le gouvernement ne s'occupe pas de nous. Nous sommes des citoyens de seconde zone. On doit élever la voix, ça ne peut plus durer comme ça !»

En ce jeudi saint du calendrier orthodoxe et copte, malgré l'impressionnant dispositif de sécurité devant l'église Saint-Marc, les fidèles prient avec ferveur. La grande salle est pleine. D'un côté, les femmes et les enfants. De l'autre, les hommes. Certains sont coiffés de turbans noirs. Tout autour de l'autel, des prélats vêtus de longues robes blanches tournent le dos aux fidèles. Un portrait de la Vierge aux grands yeux bleus jouxte de larges tentures noires ornées de calligraphie arabe. Les chants sont pénétrants, et on se laisse envoûter par cette langue à nulle autre pareille, le copte, l'égyptien ancien.

Michel Bessada tient son visage dans ses mains. Son bras est bandé par un épais pansement. C'est l'une des victimes du «déséquilibré mental». Il explique ne pas avoir peur. «Je sais très bien que, si je cède à la peur, c'est qu'"ils" auront réussi. Je suis fier d'être copte. Je vais prier encore plus, je n'ai pas peur, Dieu me protège.»

Retour dans la rue. Antoine conduit avec fierté son petit taxi jaune et noir la main sur le klaxon, n'accordant qu'une attention très limitée aux lignes blanches de circulation. A l'intérieur de son poignet gauche, un petite croix copte est tatouée. C'est une tradition, pas une obligation. Mais, avec la montée des violences à leur encontre, ils sont de plus en plus nombreux à afficher leur appartenance religieuse. Il a 25 ans, veut s'amuser, mais aussi pouvoir prier tranquillement. Lorsqu'il attend le client devant les hôtels, il ne discute plus avec les chauffeurs de taxis musulmans. «Avant, on blaguait ensemble ; maintenant, de moins en moins. Ça a commencé en octobre 2005, les musulmans ont attaqué des églises à cause d'un DVD produit par notre Eglise et que les musulmans ont jugé offensant pour l'islam. J'en ai marre ! Je respecte leur religion et je veux qu'ils respectent la mienne !» Sa foi s'intensifie un peu plus à chaque accrochage. Et lui, comme d'autres, a du mal à contenir sa colère contre les Frères musulmans, qu'il tient pour responsables du malaise.

Les Frères musulmans, cette association islamiste créée en Egypte en 1928 par Hasan al-Banna, a un mot d'ordre : «Nous voulons l'individu musulman, puis la famille musulmane, puis le peuple musulman, puis le gouvernement musulman, puis enfin la nation musulmane.» Aujourd'hui, bien que théoriquement interdite, cette association jouit d'une tolérance qui lui permet même de voir certains de ses membres représentés au Parlement. C'est le cas de Mustafa Mohamed Mustafa, député à Alexandrie. Très vite après les émeutes, il fera part de son inquiétude : «Nous mettons en garde contre toute utilisation de cet incident malheureux pour porter atteinte à l'unité des citoyens égyptiens.» Wallid, vendeur de tissu dans les faubourgs d'Alexandrie, prie cinq fois par jour. La déclaration de Mustafa Mohamed Mustafa le fait sourire. «Bientôt, l'Egypte sera un Etat religieux musulman, il faut bien que les coptes comprennent ça. S'ils veulent quand même rester, alors qu'ils se convertissent ! Ici, nous sommes musulmans, on ne veut pas avoir d'églises sur notre terre.» Wallid a à peine 19 ans et, malgré sa barbe épaisse et son air arrogant, on voit encore l'adolescent qu'il a dû être. Dans ce quartier populaire, les prêches des imams sont réputés pour leur virulence. Les conditions de vie sont ici extrêmement précaires, mais les Frères musulmans ont facilité l'accès aux soins et à l'enseignement. En se substituant à l'Etat tant dans le domaine de la santé que de l'éducation, l'association déjà fortement ancrée dans la société civile égyptienne gagne chaque jour un peu plus. Ce qui ne présage pas un avenir serein pour les derniers chrétiens d'Egypte.

[http://www.lefigaro.fr/magazine/20060519.MAG000000343\\_les\\_coptes\\_ont\\_la\\_foi\\_des\\_desesperes.html](http://www.lefigaro.fr/magazine/20060519.MAG000000343_les_coptes_ont_la_foi_des_desesperes.html)